



Sur un mot de Pascal : inrésistance ou irrésistance

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur un mot de Pascal : inrésistance ou irrésistance. FRACAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2016, 45, pp.1-4. <halshs-01370112>

HAL Id: halshs-01370112

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01370112>

Submitted on 22 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 45

le 22 septembre 2016

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Sur un mot de Pascal : *inrésistance* ou *irrésistance*

Takeshi MATSUMURA

Comme on le sait, le *Dictionnaire de la langue française*¹ d'Émile Littré a un article *irrésistance*. Voici ce qu'il nous apprend :

IRRÉSISTANCE (i-rré-zi-stan-s'), s. f. Absence, défaut de résistance. La chose que nous exprimons par espace vide tient le milieu entre la matière et le néant, sans participer ni à l'un ni à l'autre ; il diffère du néant par ses dimensions ; et son irrésistance et son immobilité le distinguent de la matière, PASCAL, *Lettre à le Pailleur*.

– ÉTYM. *Ir*...., et *résistance*.

Depuis, le mot a eu peu de chance dans la lexicographie générale, car les différentes éditions du *Dictionnaire* de l'Académie française, le *Trésor de la langue française*² de Paul Imbs et la *Base historique du vocabulaire français*³ l'ignorent tous. Pourtant, Ferdinand Brunot, qui fait remarquer que « Pascal ne se fait aucun scrupule de forger à sa guise les mots dont il a besoin⁴ », relève parmi ses néologismes le substantif *irrésistance* en reprenant le passage cité par Émile Littré. Grâce à ces deux prédécesseurs, Walther von Wartburg a pu recueillir le mot dans son *Französisches Etymologisches Wörterbuch*⁵. En évoquant Pascal sans d'autres précisions ni d'autres références⁶, il semble nous renvoyer à la même attestation de sa lettre à Le Pailleur.

¹ Paris, Hachette, 1873, 4 vol.

² Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. Je désigne ce dictionnaire par TLF.

³ Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

⁴ Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. VI, *Le XVIII^e siècle, Première partie, Le mouvement des idées et les vocabulaires techniques, Fascicule deuxième : La langue des sciences, la langue des arts*, Paris, Armand Colin, 1930 ; réimpression, 1966, p. 533.

⁵ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol., t. 10, p. 301a, s.v. *resistere*. Je désigne ce dictionnaire par FEW.

⁶ Pourtant ce n'est pas un hapax. On peut en trouver des attestations postérieures dans différents ouvrages ; voir par exemple *Pièces historiques sur la peste de Marseille et d'une partie de la Provence, en 1720, 1721 et 1722, Trouvées dans les Archives de l'Hôtel-de-Ville, dans celles de la Préfecture, au Bureau de l'Administration Sanitaire, et dans le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque de Marseille, Publiées en 1820, A l'occasion de l'Année Séculaire de la Peste*, t. I, Marseille, 1820, p. 203 : « La bizarrerie des symptômes a fait qu'on n'a pu s'assurer précisément ni de l'un ni de l'autre, et que même on a cru voir ces deux états du sang se succéder dans le même malade ; on n'a pas pu fonder aucun jugement solide sur la vue du sang dans la palette, ayant paru dans les uns d'une irrésistance naturelle, dans les autres peu lié et peu liquide, dans ceux-là tout-à-fait couenneux et inflammatoire, dans ceux-ci tout-à-fait figé, en sorte qu'il n'en sortait pas une goutte par l'ouverture de la veine, dans les autres entièrement dissous et fondu. »

Est-il possible de vérifier cette citation dans des publications récentes ? Naturellement on peut le faire et il ne me semble pas même impossible de donner quelques informations complémentaires.

Le passage cité par Émile Littré et Ferdinand Brunot se retrouve dans le deuxième tome des *Œuvres complètes* de Pascal⁷ publiées par Jean Mesnard. La phrase qui le contient se lit de la manière suivante dans la lettre à Le Pailleur de février 1648 :

Pour débrouiller toutes ces idées, je lui en ai donné cette définition, où il peut voir que la chose que nous concevons et que nous exprimons par le mot d'*espace vide* tient le milieu entre la matière et le néant, sans participer ni à l'un ni à l'autre ; qu'il diffère du néant par ses dimensions, et que son irrésistance et son immobilité le distinguent de la matière : tellement qu'il se maintient entre ces deux extrêmes, sans se confondre avec aucun des deux.

L'éditeur n'a pas dit clairement sur quel manuscrit est établi son texte, mais il semble avoir utilisé deux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France⁸ : d'une part, celui qui est appelé le troisième Recueil Guerrier, fonds français 13913, p. 315-327 et de l'autre celui de la Collection Dupuy, n° 945, f° 67v°-85. Si on lit la page 319 du troisième Recueil Guerrier sur le site Gallica⁹, on s'aperçoit pourtant que le mot est à lire plutôt *irrésistance*. C'est du reste cette leçon que dans son édition¹⁰ a adoptée Michel Le Guern, qui a suivi le troisième Recueil Guerrier¹¹. Malheureusement l'érudit lyonnais n'a pas annoté le mot pour justifier sa lecture qui diffère de celle de ses collègues et nous expliquer quelle interprétation il lui a donnée.

La question qui se pose est de savoir d'où vient la leçon *irrésistance* de Jean Mesnard. Provient-elle de la Collection Dupuy ? Si c'était le cas, il aurait donné les

⁷ Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, t. II, Texte établi, présenté et annoté par Jean Mesnard, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, p. 563-564.

⁸ Voir *ibid.*, p. 558-559.

⁹ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90618461/f170.item.r=13913>.

¹⁰ Pascal, *Œuvres complètes*, t. I, Édition présentée, établie et annotée par Michel Le Guern, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 400. Par contre, Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux (*Œuvres de Blaise Pascal publiées suivant l'ordre chronologique avec documents complémentaires, introductions et notes*, t. II, Deuxième édition, Paris, Hachette, 1923, p. 186), Jacques Chevalier (Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1954, Bibliothèque de la Pléiade, p. 381) et Louis Lafuma (Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963, p. 210b) ont tous lu *irrésistance*.

¹¹ Encore que parfois il semble avoir corrigé tacitement son manuscrit de base à l'aide de celui de la Collection Dupuy. Voir la page 397 de son édition, 3^e alinéa, lignes 6-8 : « Ainsi j'ai cru que rien ne m'obligeait de précipiter ma réponse, puisque je la devais rendre plus exacte en la différant pour un temps. » Pour cette phrase, le manuscrit de la BNF, f. fr. 13913, p. 316 donne « réponse que je voulais rendre » au lieu de « réponse, puisque je la devais rendre ». Ici Michel Le Guern semble avoir suivi sans le dire le texte imprimé par Jean Mesnard, *op. cit.*, p. 560 qui avait eu recours au manuscrit de la Collection Dupuy.

deux graphies comme leçons divergentes des deux témoins. Puisqu'il ne l'a pas fait, son silence semble nous suggérer plutôt qu'il s'agit soit d'une modernisation soit d'une correction tacites de la graphie qu'il aurait considérée comme une forme ancienne ou une faute manifeste. Mais quelle que soit sa motivation, si c'était un amendement, les lecteurs n'auraient-ils pas droit à savoir s'il était basé sur un témoin du 17^e siècle ou sur le sentiment linguistique d'un savant du 20^e siècle ? Certes, le préfixe négatif *in-* suivi de la consonne *r* devient normalement *irr-* par assimilation de [n] à [r] comme on le voit dans des mots tels que *irrespect*¹², mais quand Pascal a créé le mot, il aurait bien pu conserver la forme primitive *in-* du préfixe qui, sous sa forme secondaire *irr-*, aurait risqué d'être mal compris. Si cette hypothèse n'est pas tout à fait extravagante, la leçon *inrésistance* méritera d'être conservée malgré un certain sentiment linguistique qui s'y opposerait. D'ailleurs, c'est la graphie d'une copie, qui à ce titre est digne d'attirer notre attention.

Pour soutenir la lecture de Michel Le Guern, il ne serait pas inutile de relever l'autre occurrence du mot chez Pascal, car on n'en trouve une autre que la lexicographie a ignorée jusqu'ici. Elle se lit dans sa lettre au Père Noël du 29 octobre 1647. Voici la phrase telle qu'elle est imprimée par Jean Mesnard¹³ :

Et si nous savions celle du mouvement, je ne fais aucun doute qu'il ne nous parût qu'il se dût faire dans le vide avec presque autant de temps que dans l'air, dont l'irrésistance paraît dans l'égalité de la chute des corps différemment pesants.

Pour cette lettre, l'éditeur a pris comme base le recueil commençant par la Seconde Copie des *Pensées*, à savoir le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, fonds français 12449, p. 809-820. Or si l'on retourne au manuscrit (p. 812), on constate que le mot est écrit *inrésistance*¹⁴ et non pas *irrésistance*. Michel Le Guern qui a suivi le même témoin a gardé la leçon *inrésistance* sans la remplacer par *irrésistance*¹⁵. Cette fois-ci, il n'est pas le seul à le faire. Dans leur édition, Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux (*op. cit.*, p. 94), Jacques Chevalier (*op. cit.*, p. 372) et Louis Lafuma (*op. cit.*, p. 201b) ont tous conservé la leçon du manuscrit f. fr. 12449. Quand Jean Mesnard a corrigé tacitement cette leçon, aurait-il adopté la graphie de son manuscrit de contrôle (Arsenal, n° 4119, t. XIV) ? Cependant, comme il n'a pas donné de variantes pour ce passage, on a l'impression qu'il s'agit plutôt d'une modernisation ou d'une correction

¹² Voir le TLF, s.v. *in-*.

¹³ *Op. cit.*, p. 521.

¹⁴ Plus précisément *Inresistance* avec majuscule et sans accent.

¹⁵ Voir *op. cit.*, p. 379.

tacites de la graphie qu'il aurait prise pour archaïque ou erronée. Aurait-il eu raison d'y procéder ainsi ?

Comme le copiste de cette lettre au Père Noël est différent de celui qui a copié la lettre à Le Pailleur dans le manuscrit BNF f. fr. 13913, il serait difficile d'imaginer que chacun d'entre eux a mal transcrit le néologisme de Pascal pour aboutir à un même résultat aberrant. Il serait plus simple de supposer qu'ils ont eu une source commune qui leur offrait la graphie avec *in-*. Et cette source commune était sans doute Blaise Pascal. Retrouvera-t-on un jour son manuscrit autographe contenant le mot ? On peut toujours l'espérer. En attendant, si notre hypothèse était bonne et si l'on se décidait à respecter la leçon des deux manuscrits, il faudrait modifier l'article *resistere* du FEW en y introduisant le mot *inrésistance* avec les deux occurrences de 1647 et de 1648. On constate une fois de plus¹⁶ que malgré l'apparence il est difficile de moderniser les formes qui nous paraissent anciennes et de corriger les leçons qui nous semblent fautives et que les indications des dictionnaires doivent toujours être contrôlées.

¹⁶ Pour un autre cas intéressant, je me permets de renvoyer à mon article : « Comme une grenouille de la fange : sur les mots *coassement* et *croassement* », dans *Ceste sacrée amitié. Mélanges dédiés à la mémoire de Takafumi Hirano*, Tokyo, Association Takarabelais, 2015, t. 2, p. 207-217. Il est disponible sur le site HAL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01267130>.